

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR**

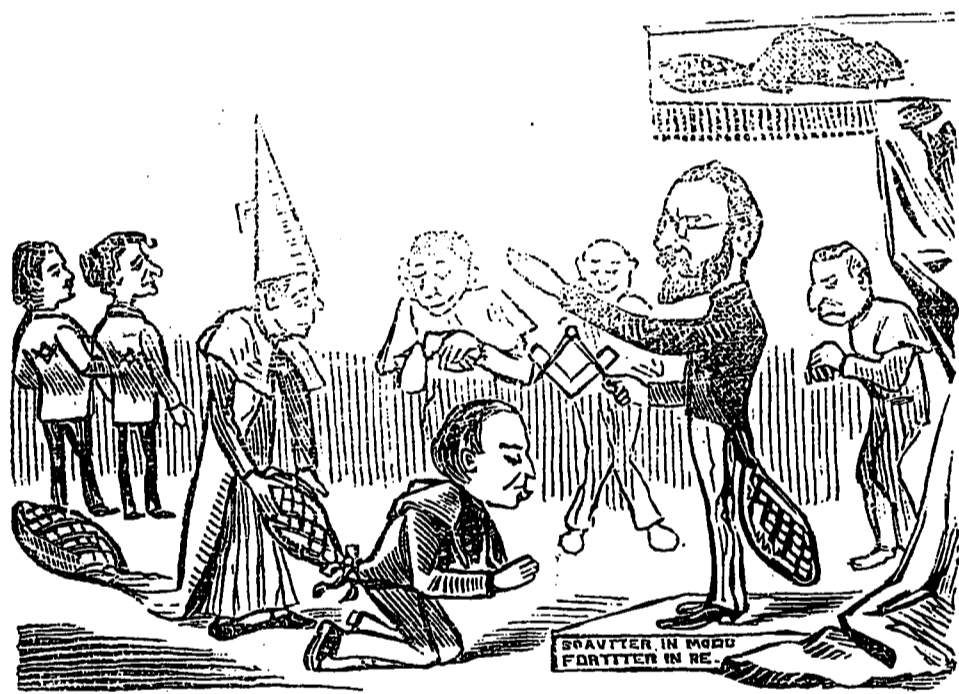
**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**

ET... FIEVRES... DES MARAIS

**REYNOLDS & CANARD**

**LE SIRE DE LUSTUPIN**

Par ERNEST CAPENDU



**RECEPTION D'UN CASTOR.**

Sir Hector se fait initier à la loge des Castors.  
 Le Grand-Vicaire : — Vous jurez une haine éternelle à toute personne que vous verrez porter l'emblème que tiens à la main et que vos emploierez toute votre énergie à les chasser du Canada.  
 Langevin. Je le jure.  
 Sir John et son ami : Amen ! Amen !

(Suite.)

— Oui,—répondit Blanche.  
 —Et... M. de Maug'ron ?  
 —Il est mort.  
 —M. de Maillé l'a tué ?  
 —Oui.  
 Catherine joignit les mains et leva les yeux vers le ciel avec une profonde expression de reconnaissance. Blanche ouvrait de grands yeux.  
 —Mais qu'avez-vous donc ?—dit-elle.  
 Catherine ne lui répondit pas. Elle passa la main sur son front.  
 —Et... reprit-elle après un silence,—connait-on la cause de ce duel ?  
 —Non,—dit Blanche.—On ne sait pas au juste, M. M. de Rieux et de Vicilville, qui étaient les seconds de M. de Maillé, ont dit que la querelle avait eu lieu la veille, sur la place de Grève, mais ils n'ont pas donné d'autre explication.  
 Catherine poussa un soupir.  
 Quand madame de Diguères fut partie, elle s'agenouilla devant son prie-Dieu, et elle pria longuement.  
 Le lendemain, elle entr'ouvrit sa fenêtre, et la première personne qu'elle aperçut sur la place de Grève fut le vicomte de Maillé, le visage très-pâle, mais l'œil animé et la bouche souriante.  
 Catherine le regarda longuement, sans chercher à cacher son trouble, puis elle sourit.  
 Maillé porta la main sur son cœur avec un geste passionné.  
 Les flammes des prunelles s'étaient heurtées et il y eut dans cette échange muet des pensées, une explosion

sympathie qu'aucune parole n'eût pu traduire.  
 Ils demeurèrent longtemps ainsi, immobiles tous deux,—oubliant l'immensité de la place qui les séparait.  
 Il fallut que Barba entrât dans la chambre pour arracher Catherine à cette contemplation extatique.  
 Catherine cacha son trouble.  
 Tous les jours elle revit le vicomte, et un matin, en s'éveillant, elle trouva, caché au bas de l'appui de la fenêtre, un bouquet de violettes.  
 Catherine prit le bouquet, et le porta, enfoui dans son corsage.  
 Le lendemain, un second bouquet était encore sur l'appui de la fenêtre, et dans ce bouquet était un petit papier menu, plié bien finement.  
 Catherine resta longtemps hésitante, tenant le bouquet de la main gauche, les regards rivés sur le papier caché dans les fleurs.  
 La main droite était pendante... Catherine rougissait et plissait tour à tour... Parfois elle avançait la main, puis son bras retombait.  
 Les pensées les plus opposées sur-

gissaient dans son âme... et lui causaient les sensations les plus vives.  
 Longtemps elle fut ainsi, émue, inquiète, anxieuse, incertaine, tremblante.  
 Tout à coup, elle crut entendre marcher près d'elle... Elle tressaillit vivement.  
 Dans un mouvement brusque, le bouquet lui échappa...  
 Il tomba sur le plancher, et le billet, se détachant, vola à quelque distance.  
 Catherine se baissa vivement et ramassa les fleurs et le papier...  
 Le papier était déplié... c'était une lettre...  
 Ses yeux s'arrêtèrent sur l'écriture... Elle lut...  
 Le billet était court...  
 "MADemoisELLE"  
 "Vous savez que je vous aime. Quoique je ne vous aie jamais parlé, tout en moi a dû vous le dire, depuis l'instant où, pour la première fois, à la Bailliée des roses, je contemplai votre adorable beauté."  
 "Je vous aime mademoiselle, et mon

voeu le plus cher, mon désir le plus ardent, est que, cet amour, vous me permettiez de l'avouer hautement.  
 "Si vous consentez à ce que le prince de Bourbon s'adresse à M. le conseiller de Lespars, posez, ce soir, votre bouquet fané à l'endroit même où vous avez pris ce matin les fleurs fraîches."  
 "Je vous aime de toute l'ardeur de mon âme et de mon cœur, mademoiselle, et je donnerais dix ans de ma vie, pour que cet amour... vous ne le repoussiez pas."  
 "AMERIC D'ALBANI, VICOMTE DE MAILLÉ."  
 Ce qui se passa dans le cœur de Catherine, durant les heures de toute cette journée, on le devina.  
 Dix fois elle relut la lettre... Oh ! les heures semblèrent courtes !  
 Elle n'avait rien confié à personne, pas même à Barba.  
 Son amie, madame Des Diguères, avait bien eu quelque soupçon lors du récit qu'elle avait fait du duel, mais Catherine, qui, sous une apparence délicate du corps, cachait une

grande énergie d'âme, Catherine avait dû écarter ces soupçons, ou du moins faire comprendre à Blanche qu'elle ne voulait rien dire et qu'elle ne dirait rien.  
 Catherine était donc absolument maîtresse de son secret.  
 Quand le pâle soleil d'hiver commença à descendre, quand la jeune fille vit s'abaïsser doucement les aubes envahissantes, elle relut encore cette lettre qu'elle avait placée sur son cœur...  
 Cette fois, elle porta à ses lèvres le papier froissé avec un mouvement convulsif.  
 —Oh ! — se dit-elle. — Il ne cherche pas me tromper, il pense ce qu'il écrit...  
 Elle demeura immobile, puis courbant lentement la tête, comme pour se cacher sa rougeur à elle-même :  
 —Je l'aime ! — murmura-t-elle.  
 Elle alla s'agenouiller sur son prie-Dieu, pour prier le Seigneur et causer avec sa mère.  
 Tout à coup, elle entendit des pas de chevaux résonner bruyamment sur la place. Elle écouta : on heurte violemment à la porte.  
 —Oh ! oui, je l'aime et j'ai foi en lui ! — dit Catherine en se redressant.  
 —Mademoiselle ! mademoiselle ! — glapit Barba du bas de l'escalier.  
 —Qu'est-ce qu'y a-t-il ? — demanda Catherine toute palpitante.  
 —C'est moi, mon enfant ! — répondit une voix joyeusement émue.  
 —Mon père ! — s'écria Catherine. Effectivement, c'était le conseiller de Lespars qui revenait de Nancy.  
 La nuit était venue ; le conseiller ne vit pas la rougeur et l'émotion de sa fille.  
 —Ah ! —dit-il en l'embrassant.— Qu'il y a longtemps que je ne t'avais vue, chère fille, et que je suis donc heureux de revenir vers toi ! Eh bien ! tu ne me diras rien ?  
 —Mon père ! —dit Catherine en se jetant au cou du conseiller.  
 —Et maintenant, ma chère fille, je vais t'apprendre la cause de mon absence de Paris et de mon séjour dans la capitale du duché de Lorraine. Réjouis-toi. Catherine, souris vite, car la nouvelle est bonne.  
 Catherine était remise ; d'ailleurs, elle était heureuse, bien heureuse, de revoir ce bon père qu'elle adorait.  
 —Qu'est-ce donc ? — demanda-t-elle en s'asseyant sur les genoux du conseiller, qui ne se laissait pas d'embrasser son enfant.  
 —Eh bien ! —fillette,—tu sais que, grâce à cet excellent baron de Céranon, à cet ami que la bonté du ciel a fait mien, tu sais que Son Altesse m'avait accordé un revenu en Lorraine !  
 —Oui, mon père.  
 —Ce n'est pas tout !

—Comment ?  
 —Je suis allé à Naney pour régler cette affaire : j'avais une lettre cachetée et scellée du grand duc de Lorraine.  
 —Je le suis encore.  
 —Mais tu ne sais pas ce que contenait cette lettre ?  
 —Non.  
 —Une nomination !  
 —Une nomination ! —répéta Catherine en joignant les mains.  
 —Oui ! oui, ma fille ! —dit le conseiller qui jouissait de l'étonnement joyeux de Catherine.  
 —Et laquelle ?  
 —Tu ne devines pas ?  
 —Non !  
 —Cette lettre renfermait un brevet de "Souverain maître et inquisiteur général des eaux et forêts de Dubro, de Saint Quinis, de Hays et de Sarrebourg," tous bois, taillis, futaies, ruisseaux et rivières appartenant à la maison princière de Lorraine.  
 —Oh ! mon père ! le duc vous a donné cela ?  
 —Oui, ma fille !  
 —Mais c'est magnifique.  
 —Un revenu net de douze mille livres et une véritable sinécure, ce qui, joint à ma place de conseiller au Parlement de Paris et aux revenus de la terre de Lorraine, nous fait une fortune de vingt mille livres tournais de rente !  
 —Oh ! quel bonheur pour vous, mon père ! —dit Catherine en embrassant le conseiller.  
 —Et pour toi, donc ?  
 —Comment ?  
 —Ecoute !... Dans deux mois, ma charge de conseiller sera échangée contre une charge de maître des Requêtes, et de là à président de Chambre !... il n'y a pas loin.  
 —Mais, — dit Catherine, — qui donc vous vaut tous ces honneurs-là ?  
 —Un ami sincère !  
 —M. de Céranon ?  
 —Oui, mon enfant.  
 —Oh ! mais mon père, jamais nous n'aurons trop de reconnaissance pour lui.  
 —C'est mon avis, chère fille !  
 L'aimes-tu bien, Catherine, ce cher M. de Céranon ? —dit le conseiller en regardant sa fille en face.  
 —Oui, mon père ! —Comment ne l'aimerais-je pas ? il est si bon pour vous ?  
 —Au reste, tu aurais tort de ne pas l'aimer car il t'aime bien, lui, et la preuve, c'est qu'il pense à toi.  
 —Comment ? —demanda Catherine avec un peu d'étonnement.  
 —Dans le brevet de maître des eaux et forêts que le duc a daigné m'octroyer, il y a un article qui dit que ce brevet appartiendra de plein droit, après moi, à mon gendre. C'est-à-dire que par toi, il sera transmissible à ton mari. C'est une fortune pour toi, Catherine, c'est une dot magnifique.  
 —Ah ! —dit Catherine en baissant les yeux.  
 Elle pensait à M. de Maillé.  
 —Après-demain, — continua le conseiller, — je prêterai serment entre les mains de monseigneur, et toi, Catherine, — comme fille noble d'un "grand maître d'offices domaniaux" de haute maison ducal, tu seras de plein droit présentée à la cour du bon roi Louis XII, notre cher sire.  
 —J'irai à la cour ! —s'écria Catherine en battant des mains et en tres saillant d'aise.  
 —Oui, mon enfant, avant un mois tu sera présentée.  
 Catherine ne le dit pas, mais elle pensa que tous ces honneurs qui pleuvaient sur son père et sur elle, ne pouvaient que la placer plus haut dans le cœur du vicomte.  
 Ce qui rendait encore sa joie plus pure, c'est qu'elle se disait que M. de Maillé l'avait aimée alors qu'elle était dans une condition plus obscure.  
 —Tu es contente ? —demanda le conseiller.  
 —Oh ! oui, — dit Catherine, — comment ne le serais-je pas ?  
 —Et quand tu verras M. de Céranon, tu me promets de le remercier...  
 —De tout mon cœur !

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.  
 Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.  
 Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
 Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 14 Mars 1885.

LE MIRACLE D'ACTON-VALE.

On lit le canard suivant dans l'Etendard de samedi dernier :

ETRANGE HISTOIRE

"Un histoire des plus étranges circule actuellement à Montréal et est racontée par des prêtres dans nos collèges. C'est qu'il y a douze jours un homme d'Acton-Vale, étant à battre du grain dans une grange, aurait blasphémé, et, sur les remontrances des personnes présentes, se serait écrié : "S'il y a un Dieu, qu'il me punisse !"  
 Au même instant, il aurait été frappé de paralysie et cloué sur la place, la main étendue dans la position qu'il avait en mettant du grain dans la machine.  
 On prétend qu'il est littéralement cloué sur place, qu'on ne peut le remuer et qu'il faut le couvrir de couvertures de laine pour l'empêcher de geler.  
 Il vit encore mais ne mange pas. On dit que Mgr Fabre devait se rendre sur les lieux.  
 Le plus étrange de cette histoire, c'est que, depuis deux jours, le télégraphe n'a pas encore eu le temps de l'annoncer et que personne ne l'a, non plus, communiqué aux journaux."  
 La même blague a paru dans plusieurs autres feuilles sérieuses de Montréal et de Québec.  
 En lisant le miracle d'Acton le Canard s'est dit : "Voilà une affaire pour ton journal ; il faut absolument que tu envoies un de tes reporters à Acton afin d'y puiser les renseignements les plus détaillés et les plus authentiques."  
 Avant hier un de nos reporters se transportait sur les lieux et faisait une investigation minutieuse dans le village d'Acton. Il arriva à la conclusion qu'un prodige extraordinaire s'était opéré.  
 Accompagné par le maître de poste et le forgeron du village notre reporter se rendit sur la scène du miracle. C'était dans une grange sur la terre d'un cultivateur nommé Laclèche, située à deux milles d'Acton.  
 L'individu qui a été si miraculeusement frappé de paralysie est âgé d'environ trente ans.  
 Il s'appelle Magloire Raté.  
 Magloire a été vu par notre reporter dans la position qu'il a gardée depuis le jour où il a été puni pour un blasphème.  
 Il est debout près du moulin à battre la main droite levée vers le ciel et la main gauche posée sur la machine. Ses yeux sont ouverts et brillent d'un éclat vitreux. Sa bouche est entr'ouverte et ses lèvres sont contractées dans un rictus diabolique.  
 On dirait à le voir une véritable statue du sacré sculptée par la main du "torieu."  
 Cependant il y a de la vie dans cette statue d'habituant.  
 Les mouvements du cœur sont à peine perceptibles. La respiration est à glotte formée et la circulation du sang est tellement entravée que le pouls veineux est à peine sensible.  
 Il se dégageait de l'économie interne de Magloire Raté un gaz hydrogène sulfuré ou carboné d'une odeur des plus nauséabondes.  
 Raté n'a pas bougé d'une ligne depuis quinze jours. La vie animale chez lui n'est sustentée que par les aliments qui lui sont introduits dans le coup à l'aide d'un slyse-pompe.  
 Un garçon de ferme nommé Pierriche Lahaise a communiqué au reporter du Canard quelques détails sur l'événement qui a jeté le district de St Hyacinthe dans un si profond émoi.  
 Raté pendant la journée du 26 février alimentait la machine à battre lorsqu'une poignée de fardoche s'engagea dans les rouages du mécanisme. Il essaya d'endurer l'obstacle et il se fit pincer les doigts entre deux roues. Il lâcha le travail en sacrant resta debout près de la machine pronant le nom de son créateur par tous les beuta sans de blasphémer avec succès.  
 Il jura par tous les sacrements à partir du baptême et qu'il proférerait son plus gros juron il fut frappé de paralysie.  
 Le bedeau d'Acton vous assure que Raté était un franco-maçon et qu'il avait l'habitude de rire des articles de l'Etendard. On ouït que sa paralysie est une juste punition du ciel.

An moment de mettre sous presse nous apprenons que le malheureux Raté commence à entrer en décomposition. Sa mort est attendue d'heure en heure.

LES TRIBUNAUX COMIQUES

IL DEVAIT PARTIR POUR LE TONQUIN.

Ne demandez pas à Postal à quel titre il devait émigrer pour le pays où poussent le riz et les Pavillons noirs. Il restera muet sur ce point, intéressant cependant pour les débats. Ne lui demandez pas davantage s'il comptait s'embarquer pour Hanoi ou tout autre point du littoral tonquinois avec les treize sous qu'on a trouvés dans sa poche. Il vous répondra avec le même flegme : — Puisque je vous dis que je devais partir pour le Tonquin !  
 Et il n'y aura pas moyen de le sortir de là. Cependant, comme il faut expliquer pourquoi il s'est rendu le même jour, coupable du triple délit de mendicité, d'ivresse manifeste et d'insultes aux agents, le président prend le parti de s'adresser à l'agent Crizard, qui a eu affaire à Postal, dans la rue Scribe.  
 Brizard. — Le prévenu m'avait été signalé par un passant qu'il avait abordé le long des bas côtés de l'Opéra en lui demandant l'aumône. Le passant ayant fait observer à Postal qu'il sentait le vin, Postal lui avait répondu par une grossièreté que... je n'ose pas redire au tribunal.  
 Le président. — Parlez, vous êtes ici pour éclairer la justice.  
 R. — Il lui a dit : "Va donc, grille d'égoût !"  
 Le président (au prévenu). — Reconnaissez-vous la réalité de ce propos ?  
 Le prévenu. — Puisque je vous dis que je devais partir pour le Tonquin.  
 Un autre agent, Loisel, a vu Postal entrer chez un marchand de vins, s'y faire servir coup sur coup trois absinthes, que l'agent qualifie d'absinthes "purées" et se poster ensuite devant l'hôtel de l'Athénée, où il essayait d'attendrir les passants sur son sort, jusqu'au moment où appelé par les cris d'un passant, le sieur Fernet, l'agent a dû intervenir.  
 On appelle le sieur Fernet. C'est un petit homme à la voix fluette qui raconte ainsi sa mésaventure :  
 Je passais devant l'Athénée, comme j'y passe tous les jours pour retourner chez moi à Batignolles, en venant de mon bureau, lorsque, tout à coup, il faisait très sombre, je vois cet homme (le témoin désigne Postal) qui vient à moi et qui me dit : "Je dois partir pour le Tonquin ce soir rejoindre mon corps. Donnez-moi cent sous." Cette demande me parut bizarre, d'autant plus que le prévenu n'était pas plus habillé en militaire que maintenant. De plus en l'observant, je m'aperçus qu'il était ivre à ne pas tenir debout. Et en effet, je vis tout à coup ses yeux qui tournoient. Puis je me sentis saisir par le cou. Je trébuchai... lui aussi, et nous tombâmes tout de notre long sur le trottoir. Quand je me relevai j'avais auprès de moi l'agent que voici (le témoin désigne l'agent Brizard), et alors Postal, qui avait été également relevé, m'embrassa à plusieurs reprises. Ce qui me fait croire qu'il n'avait pas toute sa raison, c'est que, lorsque je lui demandai pourquoi il se permettait cette familiarité, il me répondit que je lui rappelais sa mère.  
 L'agent Brizard, interrogé de nouveau par le président, raconte le dénouement de l'aventure :  
 Postal s'est jeté sur lui comme un furieux, il est probable que l'agent ne lui rappelait pas sa mère, et a essayé de l'égratigner. Il a fallu le concours d'un autre agent pour mener ce forcené au poste.  
 Le président (à Postal). — Nous n'avez rien à dire contre les déclarations de ces témoins ?  
 Postal. — Puisque je vous dis que je devais partir...  
 Le président. — Assez. La cause est entendue.  
 Postal est acquitté du chef de mendicité, mais condamné à quinze jours de prison pour voies de fait vis-à-vis de agents, et de plus à cinq francs d'amende pour ivresse manifeste.

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX.

La Revue scientifique, qui s'occupe de l'intelligence des animaux, rapporte le fait suivant, d'après le témoignage d'une dame qui habitait l'Égypte il y a quelques années :  
 Son mari, qui jusque-là éprouvait peu d'attachement pour les tigres domestiques qu'il a toujours beaucoup aimés depuis, s'aperçoit un beau matin qu'un tout jeune chat, dont l'éducation n'était pas encore achevée, vient de salir une natte de la salle à manger ; il lui donne quelques tapes en guise de leçon de propreté ; le petit malappris, épouvanté, se met à miauler piteusement ; aussitôt arrive au galop la mère, superbe chatte de race africaine, un peu rude de caractère ; elle a la queue toute droite, les poils de l'échine hérissés, les yeux furieux ; elle souffle et crache d'une façon menaçante. Mais son maître lui expose le cas : "Vois donc un peu le joli travail de ton petit." Alors, elle se calme, elle écoute avec attention, ce que ne sauraient pas toujours faire, en pareille occurrence, certaines mères appartenant à une race animale supérieure ; elle comprend, elle inspecte de très près les pièces à conviction et enfin, au grand étonnement et à la grande admiration des assistants, elle administre à son fils une correction à côté de laquelle celle du maître peut passer pour un simple badinage.  
 Rappelons l'observation concordante d'une chatte qui, par pédagogie identique, repassait à son rejeton la connaissance par elle acquise du respect dû aux oiseaux de volière de leur maître. Les deux observations se corroborent l'une l'autre.

COUACS

Ambitieux, le docteur X... Très ambitieux.  
 —Je trouve, disait-il, qu'on est ingrat envers les médecins. C'est à peine si, de temps en temps, on élève un monument pour perpétuer la mémoire de l'un d'eux.  
 —Par exemple, docteur ! Tous les cimetières en sont pleins !  
 Bayardages.  
 —Tu sais, Gustave se marie.  
 —Ah ! un mariage de raison ou d'inclination.  
 —C'est un mariage de raison du côté de la figure et d'inclination du côté de la dot.  
 Dans l'Etoile belge, on publie des faits divers extrêmement intéressants, d'autant plus intéressants qu'ils fourmillent de curieux détails.  
 Racontant une vixé chez un marchand de vin, l'Etoile dit :  
 Quant à l'épouse François, elle était mal arrangée encore. Elle avait quatre blessures faites avec un canif. Un canif à poudre, alors !  
 Le courriériste mondain d'un grand journal boulevardier, rondant compte d'une soirée tout ce qu'il y a de plus select, imprimait naguère cette phrase étonnante :  
 "Nous avons remarqué surtout la délicate, frêle et mignonne madame Une Telle, une véritable marquise Pompadour vieux sexe"  
 L'écrivain avait sans doute eu l'intention de dire "vieux sexe." O coquille, voilà de tes coups !  
 Une feuille parisienne, le Passant, a fait des recherches concernant le fameux dicton sur "l'anguille de Melun" et elle raconte ce qui suit :  
 On a coutume de dire d'une personne craintive à l'excès qu'elle ressemble à "l'anguille de Melun" qui crie avant d'être écorchée. Il n'est guère présumable qu'on ait pu entendre, même à Melun, crier des anguilles. Aussi, à l'origine, la phrase était-elle ainsi écrite : Il ressemble à Languille de Melun.  
 Au moyen-âge, les comédiens établis à leur théâtre sur la place publique, devant la porte de l'église, et représentaient des mystères, c'est-à-dire des drames tirés des écritures saintes, des légendes sur les saints, etc. Or, il advint, à Melun, qu'un acteur nommé Languille, chargé du personnage de saint Barthélemy, ne donna pas le temps à ses bourreaux de l'écorcher. Ils n'avaient pas encore fait le simulacre de l'immoler que le pauvre Languille épouvanté, ou se trompant de réplique, se mit à crier de toutes ses forces. De là le dicton.  
 Jeune gens, lisez ceci  
 La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro-voltaïque et autres appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis ;  
 Un joli échantillon de style emprunté aux faits divers d'un journal de Namur :  
 "Hier, vers quatre heures, un cheval emporté, attelé à une voiture de place, parcourait la rue de Paris en semant sur son passage la consternation et l'épouvante, branlant d'une main un sabre de cavalerie et tenant de l'autre un revolver ; ce malheureux préférait contre les agents les plus horribles menaces, et ce n'est qu'après avoir été traîné sur une longueur de cent quarante mètres au moins que le courageux sauveteur parvint à arrêter l'animal furieux, qui s'abattit enfin dans la boutique d'un épicer."  
 Horrible, horrible !  
 Un commis-voyageur parle d'un poète qu'on lui a servi dans le Midi :  
 — Il était si aveugle, mon chais, si aveugle... que, si on lui avait présenté une clarinette, il se serait mis à jouer dessus !

Une comédienne fait un voyage en chemin de fer. Un vieux capital ne dans le même compartiment, allume une grosse pipe et se met à fumer.

La comédienne toussait un peu. Le capitaine s'écrie.  
— On ne fume donc pas dans votre régiment, la petite mère ?  
— Dans mon régiment, c'est possible, répond-elle ; mais dans ma compagnie, jamais !

Le directeur d'un théâtre a reçu dernièrement une lettre dans laquelle un personnage titré lui réclame une lorgnette oubliée par sa femme dans une loge.

L'épître se termine ainsi :  
Cette lorgnette, outre sa " valeur morale," a coûté 160 francs.

— Joséphine, de quelle façon avez-vous accommodé le veau que j'ai acheté ce matin ?

— Je me demandais justement comment je pourrais poliment dire à madame que je le lui avais fait à l'osille.

Entre bons petits camarades.  
On parle d'un écrivain quintessen cié, mais un peu obscur.

— Il a des pensées très élevées, dit quelqu'un.

— Oui, ajoute un autre, tellement élevées qu'il faudrait un ascenseur pour les comprendre.

L'autre soir, un de nos amis entre dans un établissement chorégraphique de Paris, où il lit ceci sur une pancarte bien en vue :

Les danses inconvenantes sont interdites.

Là-dessus, notre ami n'a rien de plus pressé que d'aller demander au municipal de service où commencent les danses inconvenantes.

— Je l'ignore, monsieur, répond le cipal. Mais ce que je sais, c'est qu'elles finissent au poste.

Entre valets de chambre :

— Tu sais que monsieur est veuf depuis un an ? Eh bien ! figure toi que tous les jours il va déposer, lui-même, des fleurs sur la tombe de sa femme. Lui-même !... quand il a cinq domestiques !

On a donné à la petite Berthe un parapluie minuscule, qui l'a comblée de joie et qu'elle ne quitte plus.

— Oh ! disait-elle hier, je le porterais avec moi, toute ma vie !

— Et le jour de ton mariage, qu'est-ce que tu en feras ?

— Je... je le donnerai à mes enfants !

Ce dont on fait à présent à la Nouvelle Orléans.

— Les grandes foules à la Nouvelle Orléans, à l'exposition ont assistées en grande partie à l'assemblée présente au 177ième tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, mardi le 10 février. La somme de \$265,500 a été placée par la main de la Fortune là où elle produira le plus grand bien. Voyons comment la déesse traite ses fidèles. Le billet No. 28,600 a gagné le premier prix capital de \$75,000 et a été vendu en entier à un citoyen de San Francisco. Col. Le montant a été perçu par l'entremise de la Banque de Nevada de cette ville. Le billet No. 38,414 a gagné le deuxième prix capital de \$25,000 il a été vendu à une personne à la Nouvelle Orléans, un visiteur à l'Exposition probablement. Le billet No. 1,730 a gagné le troisième prix capital de \$10,000 ; il a été vendu par cinquièmes, un à Ruben Joel, 62 Munro street Lynn Mass, un autre perçu par l'entremise de la First National Bank, de Birmingham Pitts, Pa. Les Nos. 60,929 et 98,576 ont gagné chacun \$6 000. Ils étaient tenus par des personnes de la Nouvelle Orléans et de Cincinnati O. etc etc. La même affaire sera répétée le 14 avril prochain. M. A. Dauphin de la Nouvelle Orléans fournira tous les renseignements voulus sur démarché.

— Tu as l'air lugubre ?  
— En effet.  
— Qu'est-ce qui t'arrive ?  
— J'ai perdu mes cheveux.  
— Tu y tenais tant que ça ?  
— Ils me venaient de ma mère !

— Mon oncle, je sens ma vocation : je ne veux plus être avocat, je veux étudier la musique.

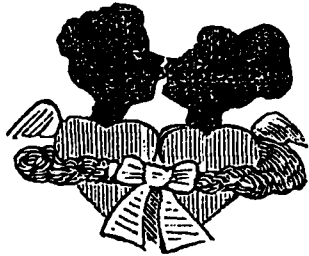
— Soit... mais ne viens jamais jouer dans ma cour !



Le rêve du poète



Rêve d'ivrogne



Rêve d'amour



Rêve de vieille fille

COUACS.

Un "habitant" est en compagnie d'un ami de Montréal, qui lui fait voir les curiosités de la ville. Ils entrent tous deux dans le rez de chaussée de l'Hôtel de Ville.

— Tiens, dit le citadin, en ouvrant la porte d'une grande chambre, c'est ici la cour du recordor.  
— Qu'est-ce que c'est que la cour du recordor ?  
— C'est une cour pour les "charretiers," c'est là où ils paient l'amende.

Dans un salon d'Angoulême, la maîtresse du lieu reprochait à l'un de ses habitués sa longue absence.

— J'ai été malade, répondit l'interpellé, et, sans les bons soins de mon médecin, je n'aurais probablement pas le plaisir de vous voir ce soir.

— Ah ! vraiment ! Eh bien, je lui en suis très-reconnaissant à votre médecin ! Est-ce un homœopathe ?

— Non, madame ; c'est un nommé Gigon.

On jouait au plus innocent des jeux innocents : Je vendis mon corbillon.

A la demande ordinaire : Qu'y met-on ? Mme H... répondit : Parapluie.

— Parapluie ne rime pas, s'écria-t-on.

— Pour rimer, dit à la dame un ami compatissant. il faut qu'il y ait la syllabe on.

— Eh bien ! ombrelle.

On raconte des habitants d'Arcadie qu'après une éclipse ils firent ouvrir un âne qu'ils accusèrent d'avoir mangé la lune, parce que l'image de la lune disparut dans l'eau où l'âne buvait au moment de l'éclipse.

Bonjour, madame.  
Bonjour, monsieur.  
— Vous êtes donc en deuil ?  
— Depuis deux ans.  
— De qui ?  
— De mon mari.  
— Ce pauvre ami. Depuis deux ans !  
— Mais oui.  
— J'aime mieux cela.  
— Pourquoi ?  
— Maintenant, il doit y être habitué.

A son voyage à Naples, on présenta au roi Victor-Emmanuel un centenaire venu à pied du fond de la Calabre pour contempler les traits de son nouveau souverain.

Dans sa douce émotion le bon vieillard s'est écrié :  
" Ah ! sire, maintenant je vous ai vu... vous pouvez mourir. "

De tout temps on a flatté les grands, mais personne sans doute n'a porté plus loin l'adulation qu'une dame d'honneur de la reine Anne. Cette princesse lui ayant demandé quelle heure il était :

" L'heure qu'il plaira à Votre Majesté," répondit la dame.

Un quidam se présente chez un pharmacien :  
" Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?  
— Monsieur, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Avez-vous un remède pour ce genre d'inconvenance ?  
— Oui, certes. Voici des pilules d'opium ; prenez-en une le soir avant de vous mettre au lit, c'est un spécifique infailible.

Le quidam emporte les pilules. Trois jours après, il revient.

" Je vous rapporte vos pilules.  
— N'auraient-elles pas produit d'effet ?  
— Pas le moindre.  
— Diable ! C'est une insomnie obstinée... A'ors vous prendrez chaque soir quatre gouttes de laudanum dans un verre de sirop de grosseille.  
— Merci."

Trois jours s'écoulaient. Encore le même individu :

" Eh bien ! mor laudanum ?  
— Rien.  
— Ah bah !... c'est prodigieux !... Que diable avez-vous donc pour vous empêcher de dormir ?  
— Est-ce que je ne vous ai pas dit que j'avais des punaises ? "

La scène se passe à Gand.  
Un monsieur à un commissionnaire :  
" La route du jardin zoologique, s'il vous plaît ?  
— Ah ! monsieur, en ce moment toutes les bêtes y meurent.  
— Diable ! alors je n'y vais pas. "

M. Prudhomme vantait les avantages hygiéniques de la gymnastique.

" Rien de plus excellent pour la santé ! disait-il ; ça double les forces, ça prolonge la vie !  
— Mais, dit quelqu'un, vos pères ne faisaient pas de gymnastique, et pourtant...  
— C'est vrai, ils n'en faisaient pas ; aussi, ils sont tous morts ! "

C'était à l'enterrement d'un chef de bataillon de la garde nationale de Paris.

Un des assistants s'approche de la fosse ouverte, visiblement ému ; — il veut parler, cherche, hésite et finit par dire en bégayant :

" Adieu, mon vieux camarade ! adieu !... Porte-toi bien. "

A peine arrivé à Paris, mon ami Martial avait été invité à un réveillon par la baronne de M...

Celui-ci se rend avec empressement à l'invitation, et au souper, dès que le premier plat apparaît, il l'arrache des mains du domestique et se met à découper la pièce.

Puis il fait servir tout le monde et garde son assiette vide.

Au deuxième, ou troisième, aux autres plats, même empressement à découper, même refus quand on lui présente à son tour quelque chose.

Mme de M..., intriguée, finit par lui dire :  
" Mais vous ne mangez pas, M. Martial ?  
— Je ne suis pas invité pour cela, madame la baronne.  
— Comment ? que veut dire cette plaisanterie ?  
— Ne m'avez-vous pas écrit ce billet ? "

Et Martial montre la lettre suivante :  
" Mme la baronne de M... prie M. Martial de vouloir bien lui faire l'honneur de venir souper chez elle. "

— Tiens, c'est vrai, dit la baronne en riant... j'ai oublié la civilité. "

Le *Tintamarre* dit avoir reçu d'un abonné des Basses-Pyrénées, une lettre dont voici le post-scriptum,

qu'aurait pu signer Calino.  
" Je vous demande mille fois pardon de vous écrire avec mon cache-nez et mon bonnet de soie sur la tête, mais il fait encore si froid, et je suis si enrhumé que vous me pardonnerez ce manque d'égards à votre personne. "

Devant le conseil de guerre :  
— Monsieur, quel motif vous a poussé à vous soustraire aux lois de recrutement et à ne pas vous présenter le jour du tirage au sort ?  
— Le respect de la loi, monsieur !  
— De quelle loi ?...  
— De la loi qui prohibe les jeux de hasard !

Chez le médecin. Le docteur a un malade qui le consulte :

— La frayeur que vous avez eue a troublé les fonctions du cœur et, par suite, la circulation du sang, c'est ce qui a occasionné votre maladie.  
— Et qu'est-ce que c'est ?  
— C'est vingt francs, monsieur ?

De tous les pieds dont il est fait mention dans l'histoire, ceux de la Reine Berthe, de Charles Thibault et autres, il n'y en a pas qui aient acquis une renommée semblable à ceux de Cizole.

Cizole a des pieds de cochon qui feraient venir l'eau à la bouche de St Antoine. Cizole a élevé la charcuterie à la hauteur d'un art. Ses saucissons de Lyon, ses saucissons à l'ail, ses cervelas et ses galantines remportent la palme à Montréal. Le restaurant de la Renaissance No. 72 rue St Laurent offre tous jours aux clients un menu des plus recherchés. La cave de l'établissement contient les vins des meilleurs crus. Observez que les prix de Cizole sont des plus modiques.

Le caporal Piquou vient d'entendre un sermon qui l'a frappé, enthousiasmé !

De retour à la caserne, il réunit les hommes de son escouade et leur dit !

— Que vous êtes tous des ânes bêtés !... que vous ne vous doutez pas, tout chacun, combien que la nature, elle a bien fait ce qu'elle a fait !... que sans aller plus loin... qu'il vous suffise, nonobstant, de jeter un coup d'œil sur vous-mêmes... et que vous reconnaîtrez au premier appel que la nature elle nous a placés tous les bras droits du même côté... à seule fin que les hommes, ils ne se blessent pas mutuellement et simultanément en faisant l'exercice ! ! !

On dit que les bons pâtissent pour les mauvais. La chose est exagérée. N'y a-t-il pas, parmi les confecteurs de brioches, des mauvais qui pâtissent pour les bons ?

Deux à peu près intitulé : " Dans la Grèce, " empruntés au *Journal des Abrutis* :

Les cafés situés sur les quais de Lacédémone n'avaient pas besoin de pendules.

— Dame ! les consommateurs ne voyaient-ils pas l'heure aux tasses ? (L'Érotas, pour les lecteurs de la *Gazette de France*).

\* \* \* On prétend aussi que la ville de Sparte avait laïcisé ses hôpitaux... parce qu'elle fut lassée des nonnes, mais cela commença à être si loin...

Aux Tuileries, deux fillettes d'une dizaine d'années causant en jouant.

— Et ton papa, qu'est-ce qu'il fait ?  
— Tout ce que veut unaman.

Donnez-moi un cigare " DOCTOR," je ne fume pas autre chose.

Deux médecins, s'arrêtent devant le palais de justice et causent ensemble sur le secret de conserver la santé et d'avoir de bonnes digestions.

— Le microbe du choléra qui nous menace, dit l'un n'entrera jamais dans mon système.

— Pourquoi ?  
— Le secret de ma santé réside dans le fait que je prends toujours mon lunch et mes repas chez C. Sauvé, Nos 60 et 62 rue St Gabriel. Son menu est varié et sa cuisine est irréprochable sous tous rapports. Ses prix sont très modérés et ses liqueurs sont ce qu'il y a de mieux en ville. Allez y et vous vous porterez bien. —22—41.



Le rêve de l'enfant

Le petit monument.

Pendant quarante années d'un incessant labeur, M. Denis Pigache a soupiré après le doux monument du repos dans une maison de campagne avec salle de billard, et ce vœu enfin réalisé, il vient de mourir d'ennui, après dix-huit mois d'inactivité.

Bref, le roman de bien des commentants ! Sa veuve éplorée, une femme qui voit juste et qui sait compter, est venue chez le marbrier, pour lui commander le petit monument qui doit consacrer son éternelle douleur. Elle fond en larmes en donnant ses ordres !

— Ah ! j'ai perdu la perle des hommes, monsieur. Je n'ai qu'à lui reprocher de n'avoir pas voulu m'attendre pour s'en aller. Que vais-je devenir ? seule sur cette terre !... Pauvre chéri ! si caressant ! si doux ! En vingt ans de ménage, il en était encore à lever la main sur moi !

— A un tel homme, il faut une pyramide... du prix de mille écus. — L'étouffer sous une montagne de pierre ! lui qui vivait sans cravate et demandait toujours de l'air !

— Nous avons alors le monument-chapelle, très à la mode en ce moment, qui vaut ses 3,000 fr. — Mettre entre quatre murs mon pauvre chéri, qui ne se plaisait que sur l'impériale des omnibus !

— Pour ces nature-là, nous possédons la grille d'entourage avec le marbre debout... c'est gracieux, bien aéré et du prix de 1,000 francs y compris les dix vers d'épithaphe en lettres carrées.

— Des vers ! ah ! monsieur, n'y gravez que ce cri de mon cœur :

A LA MÉMOIRE  
de mon Cher Époux  
DENIS PIGACHE  
!!!  
ATTENDS MOI !!!

Oui, une simple pierre... que vous élevez dans un coin du parc, derrière les buissons touffus où il aimait régulièrement à s'isoler après son déjeuner et son dîner.

— Dans le bas un peu vide du marbre, graverons-nous un sablier demi-plein ?

— Est-ce compris dans les mille francs ?

— Oui, madame... un petit sablier ou un autre emblème à votre choix.

— En ce cas, au lieu d'un sablier, je préfère un saint Denis, c'était le patron du cher homme.

— Très bien, on vous le gravera de profil.

— De profil, alors vous me prêtirez un bras et une jambe ! Il me semble que pour 1,000 francs j'ai bien droit à l'avoir complet.

— Mais madame, c'est pour obtenir le mouvement plus facile.

— Le mouvement ! est ce qu'il se figure qu'il va gambader ! Qu'il se tienne tranquille, mais qu'il soit complet, voilà ce que je veux.

— Je vous le ferai de face.

— Et chaussé surtout ! Entendez-vous ? Et chaussé ! Je ne veux pas d'un va-nu-pieds qui ferait dire que je n'aimais pas mon mari et que j'ai léziné pour chausser son patron.

— Oui, en sandales.

— Des sandales !!!

— Des sandales, vous dis-je ; c'était la chaussure de l'époque... une semelle qui s'attachait avec une courroie sur le pied.

— Ah ! oui, je la connais votre chaussure... merci !... ça lui donnera l'air d'un frotteur dont la brosse n'a plus son crin.

— Mais cependant, madame, nous ne pouvons lui mettre des bottes.

— Et pourquoi pas ?

— Les anciens n'en portaient point.

— Alors ils n'en étaient que plus à plaindre, surtout s'ils habitaient la province, où les rues sont généralement pavées avec des pierres à fusil ?

— A quoi pensez-vous ?

— Je cherche un moyen d'éviter les sandales... Ah ! si nous le faisons se promenant dans l'herbe haute ?

— Il aura l'air d'être au vert.

— Je ne vois qu'à lui faire mettre les pieds à l'eau.

— Tenez ! votre eau me donne une idée ! faites-le au moment du miracle... quand, après la décollation, il partit emportant sa tête à la main et que, arrivé sur les bords de l'Orge, comme sa tête le gênait pour nager, il la prit entre ses dents.

— Ah !

— C'est comme je l'affirme... Faites-le déjà entrer dans l'eau et sa tête aux dents.

— Impossible !

— Pourquoi !

— Ça nous est formellement défendu par la police... On ne veut pas laisser soupçonner aux malfaiteurs qu'après la peine de mort tout n'est pas fini, et qu'il leur reste encore des moyens de mal faire. Tenez, croyez-moi, mettons-le pieds nus.

— Non, non ! Justement, de ce temps-là, ils s'habillaient avec, des peignoirs de bain... il aurait trop l'air de sortir de sa baignoire.

— Nous ne pouvons cependant pas l'habiller en garde national ?

— Mettez le comme vous voudrez, mais je ne veux pas du costume de l'époque.

— Faisons-le nu... sur le point de s'habiller... avec ses effets dans un foulard... comme ça on ne saura pas ce qu'il va mettre.

— (Pudique) Ah ! non, non.

— Dame ! cela me paraît assez difficile... sans vêtements... de ne pas le représenter complètement nu... à moins de le mettre dans un filet.

— Alors, je renonce au patron de mon pauvre défunt.

— Tenez, nous ferions mieux de nous en en tenir à l'allégorie ; par exemple, une faux à côté d'un épi coupé... c'est peu, mais saisissant et de bon goût.

— C'est bien simple.

— Eh bien, faisons le Génie du Commerce, fondant en larmes et entouré de toutes les qualités personnelles du défunt, qui le consolent et lui montrent le ciel.—Il avait des qualités, feu M. Pigache, n'est-il pas vrai ?

— Il les avait toutes, monsieur, toutes !

— Alors nous obtiendrons des masses d'un très bon effet pour les groupes du second plan.

— Et ça me coûtera ?

— Nous vous passerons le Génie du Commerce dans le prix convenu... et nous ajouterons vingt francs par qualité ; — vous le voyez, c'est une bagatelle quand il s'agit de rendre justice à un défunt regretté. — Tenez, j'ai fait le même monument pour le mari de madame Tournissier... elle ne voulait pas se remarier, il est vrai, mais le groupe des qualités était si éloquent que pas un homme n'aurait osé aller demander la main de la veuve tant on était persuadé qu'on ne pourrait pas remplacer le défunt.

— Ah !

— Et elle m'a payé aussi les qualités vingt francs la pièce.— Pour revenir à votre bas-relief... nous vous mettrons à gauche le Génie du Commerce, et, tout près, la Probité...

— Oh ! Pigache était honnête,

c'est vrai... c'est-à-dire qu'il avait une probité de commerçant, vous savez ?... Economisons les vingt francs de cette qualité-là.

— Ne la mettons pas si vous le désirez. Nous la remplacerons par la Douceur et la Bonté.

— Oui, il était bon et doux... mais avec moi seulement... et par crainte ; ses ouvriers avaient beaucoup à se plaindre de ses emportements et de sa brutalité... Supprimons les vingt francs de douceur.

— Alors ! plaçons la Chasteté et la Fidélité conjugale.

— Oh ! il me répugne trop de dire la vérité sur une tombe... mais j'ai changé jusqu'à vingt-deux fois de cuisinière en un seul mois.— Il m'a fallu tout l'amour que je portais à mon mari pour ne pas laisser percer toutes mes souffrances d'épouse payée d'ingratitude.

— J'aurais cru M. Pigache d'un sang moins vif.

Il cachait si bien son jeu ! Vous n'avez pas besoin de représenter la Franchise, car si quelqu'un savait tromper son monde, c'était bien lui. C'est comme l'Economie, vous pouvez la rayer... Je n'ai jamais eu le courage d'ajouter les sommes que monsieur trouvait bon de dépenser pour ses plaisirs immoraux.

— Cette prodigalité avait peut-être un autre motif, car M. Pigache passait pour être fort charitable.

— Lui ; charitable !... quand on le voyait, c'est possible !... sur la place de la Concorde, à l'heure où tout le monde revient du bois !... Mais se donner la peine de monter dans un taudis pour y porter une voie de bois, il était trop égoïste pour cela !... Ah ! vous pouvez sans crainte biffer la Charité.

— Notre Génie du Commerce va être bien seul.

— Dame ! je n'avais pas trouvé la pie au nid comme votre madame Tournissier, avec son mari qu'on ne peut pas remplacer. Si son phénix est cause qu'elle se complait dans l'âpre joie du veuvage, je ne puis malheureusement pas en dire autant. Je ne fais point ostentation de ma douleur, moi ! Dieu me préserve de me remarier ! mais je ne veux pas qu'un marbre menteur laisse supposer un second mari est impossible... Quitte à moi à ne jamais m'en servir.

— Alors nous mettrons simplement le Génie du Commerce ?

— J'y réfléchis, j'aurais l'air de ne voir rien au-dessus du commerce et de mépriser la noblesse.

— Très bien ! Va pour l'épithaphe seulement... ce cri de cœur, comme vous l'appellez ! Mettons-nous l'âge du défunt ?

— Inutile de conter à l'univers que Pigache avait soixante-sept ans.

— Je crois cependant que pour meubler le bas de notre marbre, nous serons obligés de revenir à l'allégorie de la faux et de l'épi fauché.

— A quelle hauteur le faucherez-vous... votre épi ?

— Mais je crois qu'à... soixante-sept ans, nous pouvons le faucher presque à ras de terre.

— Oh ! non ! on se dirait alors : "Mais quel âge a donc sa veuve ?"

— Mettons à moitié de la hauteur.

— Pas tout à fait.

— En dessous ?

— En dessus.

— Ainsi, voilà qui est bien convenu... la faux, l'épi... et tout en haut, votre cri du cœur, de graver le commencement en lettres dorées... et le ; Attends-moi ! en lettres rouges qui le feront mieux ressortir et appelleront plus l'attention.

— Ah ! vous êtes donc d'avis que cela peut appeler l'attention ?

— Sans aucun doute, madame ; votre Attends-moi possède le même sens, sous une forme plus délicate que l'allégorie de madame Tournissier, qui décourage tout second mari ; on voit bien la veuve qui n'espère plus de consolation à son malheur.

— Ah ! vraiment ? (Elle réfléchit).

— Vous n'avez pas d'autres ordres à me donner ?

— Tenez, je trouve que le Attends-moi n'exprime pas bien ma pensée. Mon cher défunt a tant et si longtemps souffert, que je voudrais faire bien comprendre que la mort a été pour lui une délivrance... Donc, au lieu de Attends-moi, mettez ce seul mot :

ENFIN ! ! ! !

Pour calmer les lecteurs effarouchés, ajoutons que madame veuve Pigache avait été réclament malheureuse en ménage.

EUGENE CHAVETTE

Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 cts.

LA PLACE DU GRAND SECRET

No. 102 & 101 Rue St Laurent.

— ET —

438 Rue Loganochetière

Coin des rues St Laurent, et Loganochetière

1. MARTIAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini. Il possède un procédé nouveau (glacé) qui donne une beauté et une ressemblance sans égale.

Mezette 50c. Cartes de Visite 75c. Cabinets \$1.50. Glacés \$2.50. Panneaux \$3.00. Boudoir \$3.00. Crayon chaque \$3.00. Pastel \$6.00. Peinture à l'huile \$20.00.—22.—41.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETTS SEULEMENT \$5.00

Parts proportionnelles



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

*E. J. ...*  
*J. T. ...*

Commissaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ces privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie vendue et approuvée par le peuple de tous les Etats.

Occasion splendide de gagner une fortune. Quatrième grand tirage, classe D dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, le 14 AVRIL 1885, 179ème tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes un proportionnel.

LISTE DES PRIX

1 Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
2 " "	25,000	25,000
3 " "	10,000	10,000
4 " "	6,000	10,000
5 " "	3,000	10,000
10 " "	1,000	10,000
20 " "	500	10,000
100 " "	200	10,000
300 " "	100	30,000
500 " "	50	25,000
1000 " "	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9 Prix d'Approximation de	\$750	\$6,750
9 " "	500	4,500
9 " "	250	2,250
1967 prix s'élevant à		\$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

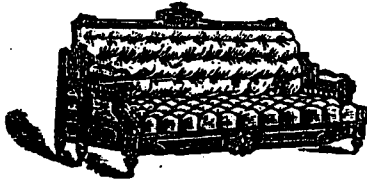
New Orleans National Bank, New Orleans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.

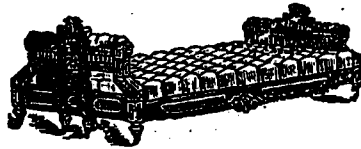


Comme Sofa.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant



Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.